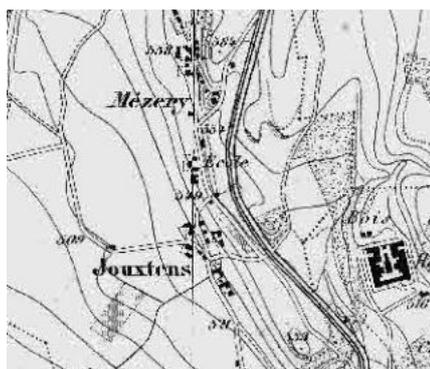




Photo aérienne Bruno Pellandini 2011, © OFC, Berne

Chapelet de cellules adossées à un coteau, comprenant les deux noyaux originels. Château, maisons de maître et ferme modèle datant des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Constructions néogothiques précoces.



Carte Siegfried 1873



Carte nationale 2009

#### Cas particulier



XX	Qualités de situation
XXX	Qualités spatiales
XXX	Qualités historico-architecturales

**Jouxens-Mézery**

Commune de Jouxens-Mézery, district de Lausanne, canton de Vaud



1 Château de Mézery, reconstr. m. 18<sup>e</sup> s.



2



3



4



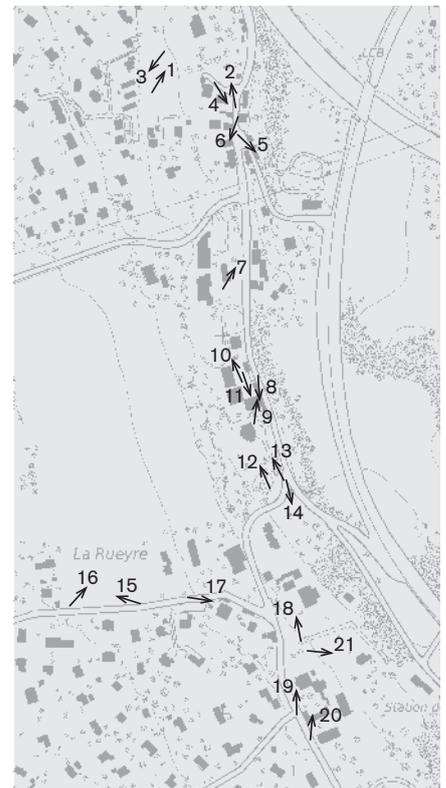
5



6 Chemin de Mézery



7



Base du plan: PB-MO 1: 5000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire - Vaud N° 09/2013  
Emplacement des prises de vue 1: 10 000  
Photographies 2012 : 3, 10, 12, 19  
Photographies 2013 : 1, 2, 4-9, 11, 13-18, 20, 21



8 Propriété de Beau-Cèdre, dernier t. 19<sup>e</sup> s.



9



10



11

**Jouxens-Mézery**

Commune de Jouxens-Mézery, district de Lausanne, canton de Vaud



12 Castel Beau-Cèdre, 1872



13



14



15



16



17



18



19 Route de Champvent traversant la composante historique de Jouxens



20



21

Base du plan: PB-MO 1:5000. Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire - Vaud N° 09/2013



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,  
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Composante historique de Mézery traversée par le chemin du même nom, bâti d'un et de deux niveaux ; princ. anc. fermes et maisons, ess. 18 <sup>e</sup> -1 <sup>re</sup> m. 19 <sup>e</sup> s., partiellement remaniées, fin 19 <sup>e</sup> -déb. 20 <sup>e</sup> s., quelques transformations, ess. dès dernier q. 20 <sup>e</sup> s., jardins	AB	×	/	×	<b>A</b>			2,4-6
	1.0.1	Villa locative de trois niveaux, prob. années 1960						o		
	1.0.2	Murs de soutènement, très hauts par endroit (également 0.0.1)						o		5
P	2	Composante historique de Jouxkens, bâti dispersé formé de trois maisons de maître, 18 <sup>e</sup> s., de fermes, fin 18 <sup>e</sup> -déb. 20 <sup>e</sup> s., transf. 20 <sup>e</sup> s., et de quelques maisons, 18 <sup>e</sup> -19 <sup>e</sup> s., l'une d'elles ayant abrité une salle de classe jusqu'en 1839, jardins	A	×	×	×	<b>A</b>			17-20
	2.0.1	Maisons de maître de deux niveaux, au sein de parcs arborisés parfois ceints d'un mur de propriété, implantations att. 1735, transf. 19 <sup>e</sup> s.						o		17,19,20
	2.0.2	Anc. dépendances agricoles sur un petit replat, comprenant maison du fermier, 1818, grand rural coiffé d'une vaste toiture et anc. battoir, 1818, reconstr. 1912						o		18
	2.0.3	Mur de soutènement sur la route de Champvent (également 0.0.9), le long du jardin d'une maison de maître						o		19,20
E	0.1	Propriété du château de Mézery, parc richement arborisé, au bord duquel se trouvent l'anc. ferme, 1807/1862, transf./reconstr. 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s., et la maison du fermier, 1804/1829 ; perspective spectaculaire sur le Léman encadré par les Alpes et le Jura	A	/	×	×	<b>A</b>			1,2
EI	0.1.1	Château de deux niveaux couverts d'un toit à bâtière avec tour d'horloge sommant un avant-corps central sur la façade O, reconstr. m. 18 <sup>e</sup> s., transf. 1823/1834, rén. 2011-12				×	<b>A</b>			1
	0.1.2	Mur de propriété, formant soutènement du côté O ; élégant portail d'entrée avec piliers surmontés de vases d'ornement						o		1,2
E	0.2	Propriété de Beau-Cèdre, parc à l'anglaise de qualité intégrant des aménagements d'eau et une riche plantation d'arbres majestueux, écrin d'une luxueuse habitation accompagnée d'une ferme modèle, dernier t. 19 <sup>e</sup> s.	A	×	×	×	<b>A</b>			8-13
	0.2.1	Mur reprenant la différence entre le niveau principal du domaine et le niveau supérieur de la rue, puis s'élevant au-dessus de la chaussée						o		8
EI	0.2.2	Ferme modèle développée en 1872-91 ; ruraux, prob. 18 <sup>e</sup> s., remaniés 19 <sup>e</sup> s., dépendances d'avant-garde en brique, 1877-88, partiellement converties en bureau ou habitation, 1988				×	<b>A</b>			8-11
	0.2.3	Mur de soutènement atteignant plus de 4 m de haut, prolongeant le banc de molasse affleurant au N						o		
	0.2.4	Castel Beau-Cèdre, luxueuse demeure de deux niveaux couverte d'un toit à la Mansart, 1872						o		12,16
E	0.3	La Rueyre, composante d'origine agricole développée dès années 1840, ferme principale, vers 1843, partiellement transf. en manoir, avec tour carrée, déb. 20 <sup>e</sup> s., élégante villa de deux niveaux, 1874, maison paysanne, 1907, transf. 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s., jardins	A	×	/	/	<b>A</b>			15
EE	I	Coteau abrupt presque entièrement couvert de forêt, avec deux anc. maisons paysannes, 1 <sup>re</sup> m. 19 <sup>e</sup> s., transf. prob. dernier q. 20 <sup>e</sup> s., et deux villas, 2 <sup>e</sup> m. 20 <sup>e</sup> s.	ab			×	<b>a</b>			14

**Jouxens-Mézery**

Commune de Jouxens-Mézery, district de Lausanne, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.0.1	Murs de soutènement, atteignant plus de 5 m de haut (également 1.0.2)						o		8,14
	0.0.2	Clocher communal, 1754, transf. en style néogoth., 1824, dissimulé dans la végétation						o		
PE	II	Secteur verdoyant morcelé, formant plusieurs poches faisant office de tampon entre les composantes bâties ; jardins, prés	a			×	a			1,3,21
	0.0.3	Ecole primaire avec salle de sport détachée, bâtiments au toit plat d'un seul niveau côté rue, 1986-87						o		
	0.0.4	Temple aménagé en 1975-76 dans l'anc. porcherie de la ferme modèle, 1891, clocher trapu sur l'angle SE						o		7
	0.0.5	Placette définie par l'anc. collège, 1839, agr. 1889, et la Maison de commune, origine vers 1939, reconstr. 2000, réunies par la salle communale						o		7
EI	0.0.6	La Chapelle, anc. loge de portier, 1813-16 ; un des premiers bâtiments néogoth. dans le canton de Vaud				×	A			14
	0.0.7	Grande villa mitoyenne de luxe, déb. 21 <sup>e</sup> s., aménagements extérieurs préservant la prairie alentour						o		
	0.0.8	Élégante demeure Heimatstil de deux niveaux, 1911, agr./transf. vers 1928 ; anc. maison-atelier du peintre Louis Rivier						o		21
	0.0.9	Mur de soutènement sur la route de Champvent (également 2.0.3)						o		
PE	III	Grand champ en contrebas du chapelet des composantes bâties, délimité côté O par un talus arborisé ; effet d'avant-plan dégagé particulièrement spectaculaire pour la propriété de Beau-Cèdre	ab			×	a			15,16
	0.0.10	Villas de luxe, dernier q. 20 <sup>e</sup> s.-vers 2010						o	o	16
EE	IV	Important développement résidentiel sous forme de villas souvent luxueuses, nuisant fortement dans la partie S à la lisibilité du premier plan du château de Mézery, princ. dès années 1980	b			/	b			3
	0.0.11	Contournement de Lausanne faisant partie de l'autoroute A9 Vallorbe-Brig, en partie en tranchée aux abords de la localité, inauguré 1964/1970, élargi, 1995-97						o		
	0.0.12	Ligne de chemin de fer Lausanne-Echallens-Bercher, mise en service dès 1873, haltes Jouxens-Mézery et Le Lussex						o		
	0.0.13	Abbaye Ste-Cécile ou Ste-Sophie, vestiges d'une fausse ruine néogoth. en partie creusée dans un banc de molasse, prob. 1815-22						o		
	0.0.14	Cimetière entouré d'un mur, organisé sur une allée centrale, prob. 1 <sup>re</sup> m. 19 <sup>e</sup> s.						o		

## Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Composée des deux localités qui constituent son nom, la commune de Jouxten-Mézery se situe dans la partie occidentale de l'agglomération urbaine lausannoise. On trouve la première mention de Mézery sous la forme Masiriaco en 929. Ce terme est composé à la base d'un nom de personne latin tel que Mace-rius et du suffixe toponymique celtique -akos/-akum. L'origine romaine de l'agglomération est confirmée par la mise au jour des vestiges d'une importante villa dotée de bains. Ce bâtiment devait être encore occupé au 4<sup>e</sup> siècle, puisqu'on y découvrit des monnaies portant les effigies impériales d'Auguste et de ses successeurs jusqu'à Constantin, lequel régna de 306 à 337. Jouxten, quant à elle, fut mentionnée pour la première fois sous le nom de Jotens à une date antérieure à 1185. Ce terme est formé à l'origine d'un nom de personne germanique masculin du type Gauto ou Goto – Joto dans sa version romane – et du suffixe toponymique également germanique -ingos, qui signifie chez les gens de, chez ceux du clan de. Il fait partie des nombreux toponymes créés sur ce type à partir du 6<sup>e</sup> siècle. La présence, vers l'actuel château de Mézery, d'un ancien lieu-dit appelé le Martellay ou Marterey – qui désigne généralement un cimetière antérieur à l'an mille – laisse supposer que les nouveaux venus, issus des migrations qui eurent lieu dès la fin de l'Antiquité, habitaient le site, qui par conséquent a connu une occupation continue dès l'époque romaine.

Aussi loin que remontent les sources historiques, les deux localités furent rattachées à la paroisse de Prilly. Au Moyen Age, elles dépendaient au temporel du chapitre de Lausanne. Selon le rôle de 1442, les hommes de Jouxten et ceux de Mézery marchaient sous la bannière du quartier lausannois de la Palud. La conquête bernoise, en 1536, modifia le régime politique des habitants des deux agglomérations, puisqu'ils furent dès lors intégrés au bailliage de Lausanne. En 1553 fut en outre constituée la seigneurie de Renens et de Mézery. Jouxten, elle, dépendait de la juridiction de la ville de Lausanne. Les habitants des deux localités, qui formaient déjà une communauté, entretenaient ainsi des rapports de vassalité différents.

## Constitution de la seigneurie de Mézery

Au 18<sup>e</sup> siècle, la famille de Crousaz était le principal propriétaire terrien. Outre la Grosse Grange acquise en 1685 – le terme grange désigne ici un domaine rural et, par glissement, le bâtiment d'habitation qui s'y trouve –, elle possédait une autre Grange. C'est vraisemblablement en 1698 qu'elle fut autorisée par le gouvernement bernois à transformer cette dernière en château, c'est-à-dire à lui donner le statut de siège d'une seigneurie. Mézery forma dès lors une circonscription en soi, qui perdura jusqu'à la Révolution. Les deux demeures appartenant aux de Crousaz furent reconstruites au 18<sup>e</sup> siècle, probablement selon les plans de Rodolphe, seigneur de Mézery et auteur, comme architecte, de plusieurs bâtiments d'envergure à Lausanne et dans ses environs. Dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle, le château de Mézery fut un centre intellectuel et mondain de la région lausannoise. La Grosse Grange était dotée de deux fermes, l'une attestée en 1735, l'autre en 1788. En 1754, la commune fit construire un campanile, dont la cloche annonçait les événements ponctuant la vie d'une population ne possédant pas d'église sur son territoire.

## Remaniement du bâti au 19<sup>e</sup> siècle

Lors de la Révolution vaudoise de 1798, l'ancien bailliage de Lausanne devint tout d'abord district de la République helvétique puis, dès 1803, du canton de Vaud. La commune de Jouxten-Mézery comptait alors 201 habitants. Les deux agglomérations étaient reliées aux localités avoisinantes par un réseau routier beaucoup moins dense qu'aujourd'hui. Entre 1818 et 1831, la capitale vaudoise, désireuse de se doter d'une liaison efficace avec Yverdon, fit dans ce but aménager une route qui passait par Romanel. Cette voie frôlait Jouxten-Mézery, empruntant à cet endroit un nouveau tracé à travers champs. Grâce à l'effet protecteur de la topographie, l'impact de cet axe sur les deux agglomérations – axe qui est aujourd'hui l'un des accès principaux au site – resta minime. Le cimetière est attesté en 1848 sur l'ancienne route qui conduisait vers Lausanne.

Mézery était au 19<sup>e</sup> siècle essentiellement composée de maisons paysannes. Des onze bâtiments implan-

tés sur la rue, six furent transformés essentiellement dans le dernier quart du 19<sup>e</sup> et au tout début du 20<sup>e</sup> siècle – le dernier remaniement se fit plus tard, en 1929. Les fonctions agricoles furent abandonnées dans plusieurs de ces constructions, qui ne remplirent dès lors que celle d'habitation, voire qui abritèrent un temps un magasin, un atelier de menuiserie ou une auberge.

Jouxens comportait déjà au 19<sup>e</sup> siècle les trois maisons de maître qui s'y trouvent encore aujourd'hui. Ces demeures, qui toutes les trois étaient déjà implantées au même endroit en 1735, firent alors l'objet de transformations plus ou moins importantes. Leurs dépendances rurales ainsi que la maison paysanne de Grandchamp, située dans cette partie de l'agglomération, furent, elles, érigées ou reconstruites entre la fin du 18<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup> siècle. Louis Rivier, un peintre et artiste-verrier considéré comme un représentant important de l'art de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle en Suisse romande, vécut de 1911 à 1937 dans une maison construite à l'est de l'une des résidences cossues qui appartenait à sa famille. Après avoir été donné à partir des années 1760 dans une petite maison appartenant à la commune – attestée en 1735 déjà et située à Jouxens –, l'enseignement scolaire fut transféré en 1839 dans le collège érigé entre les deux agglomérations.

### **Des constructions néogothiques précoces**

Le château de Mézery et la Grosse Grange, ainsi que leurs domaines, furent vendus en 1804 à la famille de Constant d'Hermenches. César de Constant fit alors construire par l'architecte Henri Perregaux deux fabriques romantiques inspirées de l'art gothique que l'on était tout juste en train de redécouvrir dans le canton de Vaud. La première, nommée la Chapelle, était liée à la maison de maître de la Grosse Grange. Elevée en 1813–1816 sur l'emplacement d'un ancien four communal, elle servait en fait de loge au portier. La seconde, appelée Abbaye Sainte-Cécile puis Abbaye Sainte-Sophie, était une fausse ruine, en partie construite et en partie creusée dans un banc de molasse. Edifiée probablement entre 1815 et 1822, elle perpétua le souvenir de la fille du propriétaire, Cécile, puis de sa femme, Sophie. La commune, de son côté,

fut également séduite par cette nouvelle esthétique et commanda un habillage néogothique pour son clocher en 1824.

Dans sa première édition de 1873, la carte Siegfried montre le site dans un environnement tout à fait campagnard, un cadre champêtre qui a quasiment disparu de nos jours, particulièrement dans la partie la plus sensible du site, à l'ouest de l'agglomération. La route qui ondule, dessinée en plus gras, correspond au nouveau tracé Lausanne–Yverdon. Cet axe est doublé par la ligne de chemin de fer Lausanne–Echallens, qui sera inaugurée en 1874 et prolongée jusqu'à Bercher en 1889. A l'est de ces voies, le grand bâtiment correspond à l'Hospice des Aliénés de Cery, qui est situé sur la commune de Prilly et qui venait d'être partiellement terminé. Les localités de Jouxens et de Mézery sont installées à l'ouest de ces nouvelles voies de communication. Du nord au sud, on remarque le château et le groupement agricole composant Mézery, suivis de la Grosse Grange et de ses annexes rurales – au niveau de l'inscription « école » qui est placée un peu trop au sud sur la carte –, puis les maisons de maître de Jouxens et leurs dépendances, ainsi que la ferme de Grandchamp. A l'ouest, la ferme de la Rueyre, érigée vers 1843, n'est environnée d'aucune construction et la route, qui passe devant ne se prolonge pas encore vers l'ouest.

Le bâti résidentiel de Jouxens s'étoffa quelque peu entre 1887 et 1912, avec la construction de trois maisons. A proximité de la ferme de la Rueyre furent édifiées une élégante demeure en 1874 et une seconde ferme en 1907. Un bâtiment communal fit son apparition à côté du collège en 1939.

### **Construction d'une ferme modèle**

L'agronome Gustave Auberjonois (1837–1917) acquit en 1863 la propriété de la Grosse Grange et son domaine, qu'il rebaptisa Beau-Cèdre. En 1870, il fit démolir la maison de maître, qui présentait de graves désordres structuraux dus à un sol instable, et fit construire une luxueuse demeure, achevée en 1872 et nommée, elle, Castel Beau-Cèdre. Il fit ensuite réaliser, jusqu'en 1891, une ferme modèle. Principa-

lement dévolu à la production laitière, cet ensemble agricole connut une renommée nationale, voire internationale, alimentée par la presse et les publications de l'époque. Récupérant les deux fermes existantes, Auberjonois fit édifier un complexe doté de constructions innovatrices regroupant une vaste palette de locaux d'exploitation, le tout organisé selon une conception rationnelle. Parmi ces innovations, on peut citer l'ingénieux système d'évacuation du lisier par des canaux souterrains inondables grâce à des hydrantes, ou encore l'emploi de la tuile mécanique pour la couverture des toitures, un matériau encore inconnu dans la région qui provenait d'une tuilerie bourguignonne. La laiterie, l'un des fleurons de Beau-Cèdre, disposait d'un système perfectionné pour remplir les bouteilles de lait, les transporter et les laver. Formé vraisemblablement à Zurich et ayant séjourné plusieurs mois dans des fermes modèles d'Allemagne et d'Angleterre, Auberjonois entretenait également des relations avec la France. Sa vacherie, inspirée de celle de la ferme impériale de Vincennes construite en 1859 sur les ordres de Napoléon III, se démarquait complètement de la tradition régionale, tant par son organisation intérieure que par l'emploi de nouvelles techniques de construction. Par ailleurs, les plaques tournantes du chemin de fer qui reliait les bâtiments et permettait d'apporter le fourrage au bétail, de transporter le lait et d'évacuer le fumier, portent la marque d'une entreprise parisienne. Le domaine de Beau-Cèdre fut acheté en 1944 par la Confédération, qui l'utilisa jusque dans les années 1950 comme centre expérimental pour sa Station fédérale d'essais et de contrôle des semences, ce qui mit fin à la production laitière et à l'élevage du bétail. Certains éléments qui composaient son vaste programme d'origine – la basse-cour, la forge, deux hangars, le poids – disparurent alors. La porcherie construite en bordure du complexe fut convertie en temple en 1975–1976, tandis que le bâtiment des « élèves » – c'est-à-dire l'écurie destinée au jeune bétail – et une seconde porcherie toute proche furent transformées en 1988 respectivement en habitation et en bureau. Né en 1872, le peintre René Auberjonois, fils de Gustave et l'une des figures tutélaires de l'art suisse du 20<sup>e</sup> siècle, passa son enfance et son adolescence à Beau-Cèdre. Il vécut en outre, entre 1908 et 1917, dans la maison

paysanne de Grandchamp, située directement au sud de la propriété.

### Développement résidentiel au 20<sup>e</sup> siècle

La commune de Jouxkens-Mézery voulut se soustraire aux grands développements qui furent entrepris dans la région lausannoise à partir du milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Bien que son territoire fut traversé par le contournement autoroutier de Lausanne inauguré dès 1964, elle décida de se tenir à distance du phénomène d'urbanisation qui avait lieu dans les communes avoisinantes, notamment en refusant de laisser construire des immeubles locatifs sur son territoire. Adopté en 1980, son plan de zone visait de plus à freiner la construction de villas, apparues principalement depuis les années 1970, en particulier en imposant de grandes parcelles dans certains secteurs de la zone à bâtir. Les quartiers qui se développèrent dans le cadre de cette planification, d'abord principalement directement à l'ouest des noyaux historiques, eurent pourtant pour corollaire une augmentation rapide de la population. De 245 habitants en 1950 – un niveau resté assez stable depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle – elle passa à 516 en 1980 puis à 1336 en 2010. Il est étonnant de constater que tous ces nouveaux venus – près de 1100 en 60 ans – emménagèrent uniquement dans des maisons individuelles réparties sur une partie d'un territoire communal plutôt restreint – celui-ci ne couvrant en effet dans son ensemble que 1,93 kilomètre carré. Dans les deux agglomérations, presque toutes les maisons paysannes qui n'avaient pas été reconverties à la fin du 19<sup>e</sup> et au tout début du 20<sup>e</sup> siècle – il s'agit en l'occurrence des bâtisses les plus volumineuses – virent les activités agricoles cesser au cours du 20<sup>e</sup> siècle et furent transformées, principalement à partir du dernier quart du siècle. Les équipements publics furent modernisés. Une nouvelle école, beaucoup plus vaste, fut édifiée en 1986–1987, puis une salle communale fut annexée à la Maison de commune, lors de sa reconstruction en l'an 2000. Aujourd'hui commune résidentielle de 1358 habitants, Jouxkens-Mézery forme un îlot de verdure et de prospérité au sein de l'agglomération lausannoise, où travaille la majorité de sa population.

## Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Les composantes de Jouxens (2) et de Mézery (1) et les entités qui leur sont directement associées – château de Mézery (0.1) et propriété de Beau-Cèdre (0.2) – se situent au niveau d'une importante cassure du terrain, en contrebas d'un plateau. Ces quatre entités s'appuient contre une courte mais forte pente boisée (I) située à l'est, dont les frondaisons forment une toile de fond continue de laquelle se détache le bâti. Ce dernier est perché sur des terrasses en position dominante par rapport à un coteau qui descend d'abord en pente soutenue vers l'ouest jusqu'aux rives du Léman. Cette situation offre au site de magnifiques dégagements sur le paysage lémanique s'étendant au loin jusqu'au Salève, encadré par la barre du Jura à droite et par les sommets des Alpes à gauche. Cette ouverture, spectaculaire au nord, au niveau du château, est moins marquée pour Jouxens, situé au sud. À l'ouest se détache la cellule d'origine agricole de La Rueyre (0.3), formant un avant-poste d'importance secondaire sur une terrasse intermédiaire.

Les entités bâties principales sont reliées par une rue orientée nord-sud au tracé quelque peu ondulant. Portant différents noms – chemin de Mézery, chemin de Beau-Cèdre, route de Champvent –, cette voie est largement bordée par des murs de soutènement (1.0.2, 2.0.3, 0.0.1, 0.0.9) pouvant s'avérer impressionnants. Des poches de verdure (II) forment des espaces tampons entre certaines composantes historiques et tiennent quelque peu à l'écart les développements résidentiels de villas (IV) initiés principalement dans les années 1980. Le caractère envahissant de ces maisons individuelles donne d'autant plus de valeur à un grand champ (III) qui rappelle le passé campagnard du site et constitue un avant-plan particulièrement spectaculaire pour la vue sur et de la propriété de Beau-Cèdre. Salués par un prix décerné par le canton de Vaud en 1999, les espaces publics sont très soignés. Ils bénéficient notamment de l'attention portée aux aménagements paysagers que déploient tant la collectivité que les propriétaires privés.

Le site est constitué d'un bâti de qualité. Il comporte une concentration particulièrement élevée de bâtiments significatifs pour l'histoire de l'art et de l'architecture, à savoir le château de Mézery (0.1.1), la ferme modèle de Beau-Cèdre (0.2.2) et de petits édifices romantiques figurant parmi les premiers exemples d'architecture néogothique dans le canton (0.0.2, 0.0.6, 0.0.13).

## Le château de Mézery

Au nord du chapelet de composantes se trouve la propriété du château de Mézery (0.1). Elle forme une cellule installée à l'ouest de la rue. Au sein d'un parc richement arborisé se trouve le château (0.1.1), une grande bâtisse de deux niveaux reconstruite au milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Le portail d'entrée à la propriété est bien mis en évidence par sa position dans l'axe de la rue. Il procure la seule échappée possible vers le jardin, un mur (0.1.2) empêchant ailleurs toute vue depuis la voie publique. Deux dépendances se situent sur les bords de la propriété : au nord du château est implantée l'ancienne ferme, tandis qu'à l'est se trouve l'ancienne maison du fermier. Grâce aux travaux de restauration menés en 2011–2012, le château a retrouvé toute sa prestance. Il recèle dans ses intérieurs des peintures sur boiseries exécutées dans le troisième quart du 18<sup>e</sup> siècle, l'un des rares ensembles peints de la région lausannoise réalisés sous l'Ancien Régime. Libérée de toute végétation, la terrasse située à l'ouest de cette ancienne maison seigneuriale constitue un point de vue magnifique sur le panorama lémanique.

## Mézery

Installée directement au sud de la propriété du château et traversée par le chemin de Mézery, la cellule de Mézery (1) forme une petite entité d'origine agricole constituée d'une dizaine de bâtiments formant une courte structure linéaire horizontale. Elle est composée essentiellement de petits édifices dévolus aujourd'hui à l'habitation, remontant au 18<sup>e</sup> et à la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle et comptant un ou deux niveaux. Leur état actuel découle principalement des transformations effectuées à la fin du 19<sup>e</sup> et au tout début du 20<sup>e</sup>, puis dès le dernier quart du siècle dernier. Implantés en ordre détaché, ils sont assez proches les uns des autres pour engendrer une fermeture

spatiale marquée. La majorité du bâti est situé du côté occidental de la rue, formant un front constitué soit de murs pignons soit de murs gouttereaux. Parmi les jardins qui s'étendent à l'arrière de ces constructions se trouvent deux bâtisses de trois niveaux installées dans une seconde couche bâtie, à savoir une ancienne ferme concentrée très transformée et une villa locative (1.0.1) datant probablement des années 1960. Des murs de soutènement (1.0.2) définissent en partie le côté oriental de la rue, alors que deux bâtiments encore perceptibles depuis la voie publique principale – un rural remanié en habitation et une ancienne dépendance agricole désaffectée – sont en fait déjà implantés sur un chemin grimpant vers le niveau du plateau supérieur.

### La propriété de Beau-Cèdre

Située au sud de Mézery, dont elle est séparée par un espace de près de 200 mètres, la propriété de Beau-Cèdre (0.2) est installée sur le côté occidental de la rue, légèrement en contrebas. Elle comprend le Castel Beau-Cèdre (0.2.4), une maison de maître nichée dans un jardin d'agrément richement arborisé, et une ferme modèle (0.2.2), un complexe agricole réalisé entre 1872 et 1891 par Gustave Auberjonois, qui constitue aujourd'hui un jalon essentiel dans l'évolution de l'architecture rurale de Suisse romande, tout en reflétant les dernières inventions européennes développées en la matière dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

Implantée au sud de la ferme, la maison de maître est une luxueuse demeure élevée en 1872. Elle dispose d'une cour d'entrée agrémentée d'une fontaine monumentale. Le jardin à l'anglaise qui entoure la maison de deux niveaux dénote un grand raffinement. Sous les épaisses frondaisons, on y trouve une pièce d'eau au contour organique et un ruisseau canalisé qui aboutit à une grotte artificielle. Le panorama dont on jouit depuis cet espace verdoyant, soutenu par un banc de molasse affleurant prolongé par un mur de soutènement (0.2.3), est décrit au néophyte grâce à une table d'orientation.

Les bâtiments constituant la ferme modèle sont disposés autour d'une grande cour rectangulaire. Si son revêtement pavé subsiste, les rails qui permettaient

la circulation de wagonnets ont en revanche disparu. La cour est fermée au sud par la construction la plus ancienne, à savoir une vaste maison paysanne attestée en 1735 et transformée à diverses reprises. Sa façade méridionale, donnant sur la maison de maître, est habillée d'un décor de style pittoresque alliant la brique, la pierre appareillée et le bois découpé. Sur son angle nord-ouest se trouve une autre dépendance rurale, antérieure à 1788 et également profondément remaniée, à la suite de laquelle est implantée la vacherie, l'un des édifices conçus par Auberjonois, comportant deux niveaux et abritant au rez-de-chaussée l'étable des vaches, aujourd'hui désaffectée. Le côté oriental de la cour est quant à lui délimité par plusieurs autres réalisations datant du dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle, à savoir la laiterie – dont l'aménagement a disparu –, le four et la buanderie, deux couverts – dont l'un protège une fontaine –, la porcherie – transformée en bureau – puis, à une certaine distance, le bâtiment dit « des élèves », destiné au jeune bétail – transformé, lui, en habitation. Ces constructions forment une famille partageant les mêmes caractéristiques : gabarit nettement inférieur à celui des bâtisses du 18<sup>e</sup> siècle, façades en briques, principe du double mur destiné à améliorer l'isolation thermique – pour certaines d'entre elles –, toitures en bâtière à faible pente. La vue depuis la rue sur cette ferme modèle est obstruée par un haut mur de clôture (0.2.1), percé d'un portail au linteau duquel est gravée l'inscription Ferme Beau-Cèdre.

### Jouxten

Touchant la pointe méridionale de la propriété de Beau-Cèdre, Jouxten (2) est composé d'un bâti dispersé implanté principalement sur la route de Champvent, qui traverse la composante. Certains bâtiments sont situés sur le chemin de la Rueyre, qui s'embranché à l'ouest de la voie principale, tandis que l'on accède aux autres depuis le chemin de l'Oche, une route qui permet d'atteindre, cette fois-ci du côté oriental de la rue, le niveau du plateau supérieur. Cette disposition très lâche offre une place de choix à la végétation qui orne de généreux jardins. Cette verdure généralement luxuriante tend à masquer le bâti de deux niveaux, qui comprend trois maisons de maître cosues du 18<sup>e</sup> siècle (2.0.1), des fermes construites entre la fin du 18<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup> siècle – la plupart

constituant les anciennes dépendances rurales des maisons de maître –, ainsi que quelques maisons datant des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Les bâtiments les plus visibles ressortent avec le plus de vigueur lorsque l'on se trouve entre les deux carrefours qui ponctuent la route de Champvent. En amont se trouvent les anciennes dépendances agricoles (2.0.2) de l'une des maisons de maître, installées en position dominante sur un court replat. Le dégagement qui entoure le rural – le seul édifice agricole de la localité encore en activité – met bien en valeur sa silhouette marquée par sa grande toiture à croupes dotée de larges égouts retroussés. En aval, de l'autre côté de la rue, se tient une demeure d'un seul niveau implantée au ras de la chaussée, une maison ayant appartenu à la commune et qui logea une salle de classe jusqu'en 1839. Les élévations des maisons de maître, quant à elles, ne s'aperçoivent que furtivement à travers le portail qui donne accès à leur propriété. Les murs (2.0.1, 2.0.3) délimitant les deux propriétés cossues implantées sur la route de Champvent et les murets qui les prolongent au nord assurent une continuité spatiale à la voie publique principale.

### **La Rueyre**

Située au nord du chemin du même nom, La Rueyre (0.3) est un groupement de trois bâtiments disposés en ordre détaché et installés au sein de jardins abondamment arborisés. La construction la plus vaste est une ancienne ferme concentrée édifiée vers 1843, partiellement transformée en manoir au début du 20<sup>e</sup> siècle – l'un des témoignages de ces travaux étant une tour carrée située sur la façade septentrionale, trahie depuis la rue par l'épi de faîtage qui couronne sa toiture à croupes. A l'est de cette construction se trouvent une élégante maison de deux niveaux ainsi qu'une maison paysanne transformée probablement au début du 21<sup>e</sup> siècle. La desserte qui passe devant la ferme principale est le vestige d'un ancien tracé rectifié dans les années 1920, à une époque où le chemin de la Rueyre ne se prolongeait pas encore vers l'ouest.

### **Le coteau boisé**

Le coteau abrupt (I) est parsemé de quelques maisons des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles qui ne se distinguent pas

au premier abord, voire qui sont complètement masquées par les frondaisons. Le terrain est retenu, sur les chemins de Mézery et de Beau-Cèdre, par un mur de soutènement (0.0.1) qui s'affirme le long de la ferme modèle de Beau-Cèdre – et qui possède à cet endroit une hauteur particulièrement impressionnante dépassant cinq mètres – puis à nouveau à l'orée méridionale de Mézery. Egalement à hauteur de Beau-Cèdre se trouve le clocher communal (0.0.2) édifié en 1754 à plus ou moins égale distance de Jouxens et de Mézery. Cette tour de beffroi, également cachée par la végétation, se présente aujourd'hui dans l'habillage néogothique qu'elle a reçu en 1824.

### **Les espaces tampons**

Quatre espaces tampons (II) sont situés aux abords des composantes bâties principales. Celui qui borde le côté occidental du château est étroit mais suffisant, grâce à sa forte pente, pour éviter que les volumes des villas implantées en contrebas ne viennent gêner le dégagement sur le panorama depuis l'ancienne maison seigneuriale. Celui qui se trouve entre Mézery et Beau-Cèdre procure une ouverture spatiale depuis la voie publique grâce à sa pente orientée vers l'ouest. Les bâtiments disposés en contrebas de la rue – l'école primaire et sa salle de gymnastique (0.0.3) ainsi que le temple (0.0.4) aménagé en 1975–1976 dans l'une des anciennes porcherries de la ferme de Beau-Cèdre – laissent ainsi le regard filer au-dessus de leurs toitures. Même la rangée de jeunes érables qui borde le côté occidental de la rue ne forme pas un filtre suffisamment serré pour empêcher cette sensation d'ouverture. Sur le côté oriental de la rue, à hauteur du bâti précédemment décrit, une placette (0.0.5) est définie par la nouvelle Maison de commune, la salle communale qui lui est annexée et l'ancien collège, qui accueille aujourd'hui un jardin d'enfants. Un troisième espace tampon correspond à un dégagement verdoyant entre Beau-Cèdre et Jouxens. Sur sa pointe septentrionale est implantée la Chapelle (0.0.6), une fabrique romantique édifiée dans le style néogothique. Elle colore de son charme et de son caractère très marqué un endroit stratégique du site. La villa mitoyenne (0.0.7) située au sud-ouest tend à se fondre dans son environnement grâce à son gabarit ramassé et à un

jardin peu planté qui prolonge le pré se trouvant juste en amont. Une dernière poche, abondamment arborisée, préserve un dégagement à Jouxens, perçu surtout depuis la rue de l'Oche, en contrebas de laquelle se trouve l'élégante maison Heimatstil (0.0.8) où vécut le peintre Louis Rivier.

Sur le plateau supérieur, il convient de relever, outre la voie de chemin de fer Lausanne–Echallens–Bercher (0.0.12) qui borde la route reliant Lausanne à Yverdon, le cimetière (0.0.14) et l'Abbaye Sainte-Cécile, appelée aussi Abbaye Sainte-Sophie (0.0.13), vestiges d'une autre fabrique romantique simulant les ruines d'une construction gothique.

### Qualification

Appréciation du cas particulier dans le cadre régional

XX | Qualités de situation

Qualités de situation évidentes, en position dominante bien qu'étant au pied d'un petit coteau très abrupt, assurant aux composantes bâties un dégagement vers le paysage lémanique. Forêt recouvrant le coteau fonctionnant comme toile de fond continue et uniforme sur laquelle se détache le bâti, perché sur des terrasses. Perception de ces qualités perturbée par un envahissant tapis de villas s'avancant souvent jusqu'aux abords directs des composantes. Présence d'un grand champ préservant un avant-plan verdoyant rappelant le passé agricole de la localité.

XXX | Qualités spatiales

Qualités spatiales prépondérantes, grâce à l'organisation en chapelet des composantes bâties le long d'une rue au caractère très marqué, notamment par des murs de soutènement ou de propriété – ceux-là pouvant être particulièrement imposants – ainsi que par des constructions très typées. Alternance d'ouvertures et de fermetures créant une riche séquence spatiale. Ambiance générale très soignée, s'exprimant dans la qualité des aménagements paysagers autour du bâti et entre les cellules.

XXX | Qualités historico-architecturales

Qualités historico-architecturales prépondérantes grâce à la remarquable concentration de bâtiments significatifs dans un espace aussi restreint : le château de Mézery, reconstruit au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, trois maisons de maître remontant au 18<sup>e</sup> siècle, avec leurs dépendances, la ferme modèle de Beau-Cèdre, un complexe agricole d'avant-garde à l'époque de sa construction, entre 1872 et 1891, accompagné du Castel Beau-Cèdre, une luxueuse maison construite en 1872, plusieurs petits édifices néogothiques, parmi les premières constructions de ce style dans le canton de Vaud. Echantillon d'anciennes fermes et de maisons d'habitation des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Histoire du site marquée par les importantes familles de Crou-saz, de Constant, Rivier et Auberjonois.

2<sup>e</sup> version 09.2012/pla

Photos numériques : 2012, 2013  
Michèle Jäggi, Pierre Lauper

Coordonnées du site  
535.525/156.079

Mandant  
Office fédéral de la culture OFC  
Section patrimoine culturel et monuments  
historiques

Mandataire  
inventare.ch GmbH

ISOS  
Inventaire fédéral des sites construits  
d'importance nationale à protéger  
en Suisse